

Cantate Domino

Miserere mihi Domine

Introït pour le vingt-deuxième dimanche du Temps Ordinaire



IN. VIII
4B4K6S
Miserere mihi Domine, quoniam ad te clamavi tota die: qui a tu Domine suavissimus ac mitis es, et copiosus in misericordia omnibus invocantibus te. Ps. Inclina Domine aurem tuam et exaudi me: quoniam inops et pauper sum ego.

Les neumes de la notation messine reproduits au-dessus de la portée sont ceux du graduel de Laon (fin du IX^e s.). En dessous de la portée, la notation sangallienne est celle du graduel d'Einsiedeln (début du XI^e s.).

flashez avec votre smartphone et



écoutez



Miserere mihi Domine, quoniam ad te clamavi tota die : quia tu Domine suavis ac mitis es, et copiosus in misericordia omnibus invocantibus te.

Aie pitié de moi, Seigneur, car j'ai lancé vers toi mon appel tout au long du jour : car toi, Seigneur, tu es doux et bon : et abondant en miséricorde pour tous ceux qui t'invoquent.

Cet introït exprime l'espérance en la miséricorde divine. Prévu au 22^e dimanche, il peut être repris à une autre célébration ou veillée de prières.

La première phrase de l'antienne semble hésiter entre la note modale SOL et la corde récitative principale et teneur psalmodique DO : peut-être l'auteur anonyme a-t-il voulu figurer ainsi l'attente du pardon et la confiance en le Seigneur. La seconde phrase s'installe d'abord, comme le verset, sur DO, pour ensuite s'élever au RÉ (lui-même orné de sa tierce aigüe FA) sur le mot *copiosus*, qui exprime l'ampleur de la miséricorde divine ; les mélismes qui redescendent doucement ponctuer les mots *misericordia* et *invocantibus* illustrent parfaitement la sérénité et la confiance. Le verset de psaume confirme le texte de l'antienne. Antienne et verset s'insèrent dans la même structure mélodique, la quarte SOL-DO, l'antienne ne s'en évadant que deux fois pour aller vers le RÉ et le FA aigu, sur les mots *copiosus* et *misericordia*. Ceci illustre la structure psalmodique du chant grégorien, quasi omniprésente même lorsqu'il est orné.

L'interprétation tiendra compte du caractère de la pièce : confiance, suavité et ferveur, avec un fort accent de louange sur *copiosus in misericordia*. Les neumes médiévaux (notation messine au-dessus de la portée, notation sangallienne d'Einsiedeln en-dessous) indiquent des notes allongées sur les syllabes que nous mettons ici en caractères gras : **mi-SE-RE-re, DO**(1^e note seulement, suivantes rapides)-**MI**(3^e seulement)-**NE** cla-**MA**(3 premières seulement)-**VI, TO**(sauf la 1^e qui est rapide)-**TA**(2 dernières seulement) **DI-E**, su-**A**(sauf la 1^e)-**VIS AC MI**-tis, mise-**RI-COR**(2^e et 3^e notes seulement)-**DI**(3^e seulement)-**A, IN-VO-CAN-TI**(1^e, 7^e et 8^e notes seulement)-**BUS**. Des notes rapides sont spécifiquement indiquées (cf. petits points de la notation messine) à l'intonation de **MI-sere-RE MIHI**, précisant ainsi la légèreté de la première note, puis ensuite l'élan vers le mot *Domine*, puis sur le mot **QUI-a** (c'est une nouvelle intonation), sur la syllabe accentuée du mot copi-**O**-sus pour louer joyeusement la miséricorde divine, et sur **OMNI**-bus. Si l'on veut être fidèle à la tradition des origines, sur qui-**A TU** on remplacera les deux DO par les SI d'origine : en effet, après *TU*, comme le montre le changement de signe de la notation d'Einsiedeln, le chant remonte sur la 1^e syllabe de *Domine*. Beaucoup de MI et de SI ont eu tendance à monter au demi-ton supérieur vers la fin du Moyen Âge, alors que l'évolution musicale allait progressivement conduire à l'usage progressif d'altérations et de sensibles, qu'on trouve dans la musique postérieure.

Il est conseillé de chanter cet introït une tierce mineure plus bas.